

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVraiment mon temps est tellement pris par mon fils, par Matonchewitz, par des visites, que je ne parviens pas à vous écrire comme je le voudrais, comme j'en éprouve le besoin. Comprenez-vous que je vous aime, que je vous aime beaucoup, que je voudrais causer avec vous sans cesse, sur toute chose, que je m'impatiente contre tout le monde qui me prend mon temps.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 449, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/240-243

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
160. Paris le 11 octobre 1838

Vraiment mon temps est tellement pris par mon fils, par Matonchewitz, par des visites, que je ne parviens pas à vous écrire comme je le voudrais comme j'en éprouve le besoin. Comprenez-vous que je vous aime, que je vous aime beaucoup, que je voudrais causer avec vous sans cesse, sur toute chose, que je m'impatiente contre tout le monde qui me prend mon temps. Matonchewitz repart je crois ce soir. Nous ne nous serons pas dit la vingtième partie de ce que nous avons à nous dire comme un homme d'esprit, & un galant homme est une affaire rare à rencontrer ! J'aime Matonchewitz extrêmement.

Quand je vous reverrai j'aurais bien des choses à vous dire, si le temps qui doit s'écouler encore d'ici là n'efface pas bien des choses de ma tête. Car c'est étonnant comme ce qui semble d'un si vif intérêt dans le moment est diminué au bout de huit jours. J'ai dit hier à un habitué que je les recevrais tous les soirs. Ils sont venus, la portière les a renvoyés, moi je les attendais. Enfin j'apprends qu'on a chassé tout le monde. Il n'est venu plus tard qu'Alava, qui s'avise de se trouver mal. Je l'ai livré à Marie et je suis allé me coucher.

Je ne me porte pas bien. Le sang à la tête, très froid aux genoux. Il faudrait marcher et je n'en ai pas la force. Venez me donner le bras. Pas de nouvelles de mon mari. pas de nouvelles en général, mais un horizon très bien partout. Ici cependant on est content. Votre lettre ce matin est fort bonne à lire. Que de fous dans le monde ! Mais il me semble qu'il n'y a des fous que dans les temps de paix et de calme. Je crois donc qu'ils sont un bon signe. On dit dans le monde que vos amis sont très enragés & qu'ils menacent de s'allier à Odillon Barrot s'ils ne trouvent pas meilleure compagnie.

Je suis fort aise que vous ne fassiez pas de dîner public, & de speech politique. Je trouve toujours qu'on doit ménager ces paroles pour le moment de l'action. les professions de foi, les prédictions, tout cela est du stuff quand ce n'est pas à propos, et je ne verrais aucun à propos à cela dans ce moment. Il me semble que j'aurai bien des belles choses à vous dire sur ce chapitre quand nous nous verrons. Adieu, car je crains encore les interruptions. Adieu. Adieu, toujours de même.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 160. Paris, Jeudi 11 octobre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1581>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 11 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

449

Practiquement tous les établissements
généralistes, par exemple, par l'attribution
par des vintages, puis en parvenant
par la méthode commune à la condition
commune j'en exprime le besoin.

compréhending vous, je suis votre ami,
je suis votre ami beaucoup, je suis votre
ami avec vous sans cesse, avec toute
force, je suis votre ami avec tout
le monde je suis votre ami avec tout.

Matoukine, j'espère que vous en avez
un ou deux pour par là l'ingénieur
patrie de ce pays pour avoir à vous dire
comme un homme d'Egypte, à un
pauvre homme et une affaire rare
à rencontrer! j'aimerais Matoukine
-ments. quand j'en reverrai j'en

puis du chapeau à vous dire, si le tout par
 vient, j'aurais encore d'ici là à effaçonner
 puis du chapeau de ce côté. car j'abandonnerai
 comme ce qui semble d'un si vil intérêt
 dans le moment, adieu au bout
 de huit jours!

j'ai dit hier à un habitant qu'il
souhaitait tous les soirs. ils sont venus.
la portière les a renvoyés, moi je les
attendais. enfin j'apprends qu'on a
chassé tout le monde; il n'est venu
plus tard qu'à la nuit, j'ai l'air de
bonne nuit. j'ai l'air d'être à la main
de j'ai mis aller en chambre. j'ai un
porte par train - le sang à la tête, ton
trou avec beaucoup. il faudrait aller
à j'ai mis par la porte - venir un
doux bras.
par de nouvelles de mon mari.

pas de nouvelles en général, mais
un horizon très bon partout. Ici
cependant on est content.

Votre lettre est très
bonne à lire. Je ne puis danser
mieux! mais il me semble qu'il
n'y a de plus que dans les temps
de paix & de calme. Je vous en
suis sûr avec une bonne raison.

On dit dans le monde que vos
amis sont très égarés & que'ils
menacent de s'allier à Adolphe
Warrant s'ils ne trouvent pas
meilleures conditions.

Je suis très sûr que vous en
serez par d'être public &
de speech politiques. Je trouve

160.
22
toujours je m'en suis tenu à ces
paroles pour le moment d'action.
En profession, de foi, les prédications
tout cela est du stuff. quand ce n'est
pas à propos. et si je venais à en
parler à propos à cela dans ce moment.
il me semble que j'aurais bien des
belles choses à vous dire sur ce chapitre
quand nous nous verrons.

adieu, car si vous avez la indisposi-
tion. adieu, adieu, toujours de même.

